



EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

**Timea GYIMESI,**  
**Fiche technique 1**

**Introduction aux humanités numériques**

**relative à la série de séminaires sur les LITTERATURES SERIELLES ET HUMANITES NUMERIQUES – dispensés par Loïc ARTIAGA (Université Limoges, France) – les 3, 4, 5 septembre 2018**

avec le soutien du projet EFOP-3.4.3-16-2016-00014

„Innovative development of the educational and service performance of the University of Szeged in preparation for the labour market and international competition challenges”

**Table des matières**

**Fiche technique 1**

Récapitulatif

Bibliographie

**Fiche pédagogique/méthodologique 1**

Séance 1

Séance 2

Séance 3

Séance 4

**Récapitulatif de la vidéo du 3 septembre 2018**

**1) Introduction**

Les **humanités numériques** (HN) ou « **Digital humanities** » un terme qui émerge dans les années 90 et qui se stabilise dans les années 2000. Son but est de numériser les corpus pour les aborder après, avec une nouvelle approche qui penche vers une forte **ambition épistémologique**, vue qu'on a souvent reproché au domaine littéraire d'être un peu timide sur les questions épistémologiques.

Les humanités numériques, devient un **champs scientifique nouveau**, qui se trouve à l'intersection entre la littérature et l'informatique. Grace au micro-ordinateur et à Internet, le rapport de l'homme avec la littérature a changé et cela a entraîné deux changements ;

- 1) D'une part sur le plan de l'usage, dans la mesure où l'on se sert plus du stylo ou de la machine à écrire pour produire les textes, qui demandait une phase de maturation, une phase nécessaire qui demandait au scripteur de





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

penser avant d'écrire pour ne pas gâcher le papier qui coûtait trop cher à cette époque. Chose qui n'est plus demandée aujourd'hui ; grâce au micro-ordinateur et au smartphone on peut toujours se rattraper et modifier nos textes.

- 2) D'autres part, la circulation des livres a aussi changé, et cela a changé aussi la place symbolique du livre et du roman, avec l'apparition d'une vaste communauté de scripteur où aujourd'hui tout le monde peut se revendiquer comme scripteur grâce aux blogs et aux réseaux sociaux.

Conséquence : ceci a bien évidemment désacralisé en quelque sorte l'écriture et a mené à **deux révolutions majeures**.

- 1) **La première révolution** est liée à l'invention du livre de poche dans les années 50 (ceci rend les livres plus accessibles avec une forme moins importante qu'on peut tenir dans une poche d'où la nom « livre de poche » mais le plus important c'est le coût (moins cher) par rapport au format normal : ce qui a marqué aussi la fin d'un privilège.
- 2) **La deuxième révolution** : il s'agit en fait de la starification des auteurs, et le fait de faire d'eux des vedettes, comme on a fait auparavant avec les acteurs et les footballeurs par le biais des réseaux sociaux.

Ces mutations, ce nouvel environnement numérique affectent également **nos modes de pensée**, vue que l'informatique s'est imposée dans notre quotidien ainsi que les algorithmes qui ont apportés une plus-value que désormais même les chercheurs dans le domaine des humanités doivent prendre en considération.

Pour faire de bonnes HN, pour faire parler la littérature, il faut se servir de deux grands outils : 1) l'analyse du réseau et 2) la cartographie.

## II) Mises au point théoriques, terminologiques

La littérature dans cette conception est **un prétexte** : elle sert à poser des questions au réel et à l'imaginaire, pour se saisir de cette réalité. (Il ne s'agit pas de s'intéresser au style des auteurs pour se saisir de cette réalité, mais de passer plutôt par **l'abstraction** qui aide à mettre en ordre cette réalité insaisissable.)

Les théoriciens dans ce sens ont mis en place trois théories concernant les productions mises en diffusions par les maisons d'éditions :

1. **L'oeuvre culte** : rassemble un lectorat qui se reconnaît dans cette





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

œuvre qu'on peut considérer comme une œuvre-monde dont les détails sont retenus et partagés par la communauté et à laquelle elle peut s'accrocher. Donc c'est un monde complètement meublé de références intertextuelles (**Umberto Eco**). Selon **Philippe Le Guern**, l'œuvre culte, c'est une oeuvre de la culture non-légitime.

Distinction entre

- a) oeuvre légitime (prix, festivals...)
- b) oeuvre non-légitime (qui ne mérite pas l'attention, qui a une valeur inférieure)

2. « **Convergence culture** » ou la **culture de la convergence** : terme de Henry Jenkins. Changement dans la culture vers 1970-1980 marqué par l'avènement des œuvres qui sont des **oeuvres-mondes infinies**, qui se démultiplient sur un nombre infini de supports. Elles sont donc des oeuvres transmédiales. Concept de transmédiabilité. (Produits dérivés : figurines, tee-shirt, jeu vidéo, dessin animé, etc. prolongement de ce monde)

3. **L'œuvre sérielle** : selon **Matthieu Letourneux** « en littérature, la logique sérielle suppose donc de rapporter une œuvre à d'autres production avec lesquelles elle partage une cohérence, laquelle peut être formelle, thématique, affecter la structure, la narration, la diégèse, etc. » donc la logique de cette œuvre consiste en une approche qui n'est pas centrée uniquement sur l'auteur mais plutôt sur une trilogie qui englobe **la production, l'écriture et la réception**.

Alors, la littérature sérielle est un objet d'étude auquel les promoteurs des humanités numériques vont beaucoup s'intéresser.

### III) *Faire d'une oeuvre une série fait violence au 19e siècle : la mise en série de l'oeuvre d'art*

L'histoire littéraire passe souvent à côté de la littérature sérielle (la mise en série de l'oeuvre d'art), car périmée par la continuité de la série (à l'exception de l'oeuvre de culte). C'est une oeuvre à consommation rapide qui se périmite vite et est par là-même considérée comme mineure. Les productions sérielles ne naissent pas avec la télévision ou le cinéma, mais avec la littérature au 19<sup>ème</sup> siècle. Aujourd'hui ce sont les États-Unis d'Amérique qui priment ce domaine, il y a un siècle c'était la France qui était parmi les premiers à produire de la littérature sérielle.

**Les éditions.** La révolution industrielle et la montée du capitalisme ont également





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

touché **le monde de l'édition**, qui a adopté une vision expansive, une logique donc purement économique servant à multiplier les bénéfiques et à jouer plus sur le côté quantitatif, d'où la nécessité d'implanter l'édition au plus près des lieux du savoir et/ou du pouvoir. Ainsi les livres ont commencé à perdre de leur valeur symbolique, mais plutôt économique, d'où la matérialité du livre qui fait de lui désormais une marchandise, un **objet de consommation courante**. D'ailleurs Sainte-Beuve au 19<sup>ème</sup> siècle parlait de la littérature industrielle.

(cf. [https://fr.wikisource.org/wiki/La\\_Littérature\\_industrielle](https://fr.wikisource.org/wiki/La_Littérature_industrielle))

**L'histoire de l'édition va à l'encontre de l'histoire de la littérature (deux logiques)**, dans la mesure où cette dernière se raconte toujours à l'échelle de la nation : la littérature forge l'identité nationale ainsi que l'unité de la langue, c'est-à-dire le besoin de parler la même langue. Alors que les maisons d'édition ont plutôt une vision capitaliste/impérialiste qui va leur permettre de faire plus de profit : leur but est purement lucratif d'où le recours au **softpower** pour pouvoir exporter leurs marchandises un peu partout dans le monde et faire encore plus de bénéfice. Ce qui explique leur intérêt pour la littérature sérielle, qui reste un produit de consommation par excellence, qui offre au lecteur un **monde de fiction (univers)**, de la pure imagination, un monde parallèle créé par la narration, qui permet aux lecteurs de s'immerger dedans et de se sentir rassurés.

**Collection.** Les éditions ont une logique, un horizon d'attente générique. La création et l'invention de la **collection**. C'est est une **matrice de la culture médiatique** susceptible de créer des **catégories de lecteurs** (principe de segmentation, façon de pensée spécifique et contrôlée) ; produire des œuvres en série, « à la chaîne », afin d'en faire des objets de consommation courante. Donc la production en série, c'est la volonté de maximiser les profits financiers à partir de la même idée, ce qui produit des œuvres à consommation rapide et crée **un nouvel pacte de lecture**.

#### IV) Devoir

Lire et traduire l'article de Stanlew FISH, Mind Your P's and B's : The Digital Humanities and Interpretation, JANUARY 23, 2012

Transcription du texte :

#### Faites attention à vos P et B: les humanités numériques et l'interprétation

La question que j'ai posée à la fin de mon dernier article était de savoir comment les technologies utilisées par les praticiens des humanités numériques facilitent-elles le travail des humanités, tel qu'il a été





### EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

traditionnellement compris, ou apportent une conception entièrement nouvelle de ce que le travail dans les sciences humaines peut? et devrait être? Je vais me faufiler sur cette question en proposant une analyse littéraire conventionnelle (c'est-à-dire non numérique) qui traite, comme le font les humanités numériques, des questions de fréquence et de modèle statistiques.

À mi-chemin de «Areopagitica» (1644), sa célébration de la liberté de publication, John Milton observe que les ministres presbytériens qui se plaignaient autrefois d'être censurés par les évêques épiscopaliens sont devenus eux-mêmes des censeurs. En effet, déclare-t-il, lorsqu'il s'agit d'exercer une «tyrannie sur l'apprentissage», il n'y a pas de différence entre les deux: «Les évêques et les prêtres sont pour nous le même nom et chose.» Autrement dit, non seulement agissent-ils de la même manière; leurs noms se ressemblent étrangement.

Dans les deux noms, les consonnes dominantes sont «b» et «p» et elles forment un modèle chiasmique: la consonne initiale dans «évêques» est «b»; «P» est la consonne dominante de la deuxième syllabe; la consonne initiale de «presbytres» est «p» et «b» est fortement exprimée au début de la deuxième syllabe. Le modèle des consonnes est le véhicule formel de l'argument de fond, l'argument selon lequel ce qui est prétendu être différent est vraiment, si vous regardez de près, le même. Cet argument est renforcé par le fait phonologique que «b» et «p» sont presque identiques. Les deux sont des «plosifs bilabiaux» (une classe de seulement deux membres), des sons produits lorsque le flux d'air du tractus vocal est arrêté en fermant les lèvres.

Il y a plus. (Je sais que ce n'est pas ce que vous voulez entendre.) Dans les phrases qui suivent la déclaration d'équivalence, «b» et «p» prolifèrent dans une véritable orgie d'allitération et de consonance. Voici une liste partielle des mots qui s'entassent dans un bref espace: prélaty, pasteur, paroisse, archevêque, livres, pluralistes, célibataire, paroissien, privé, protestations, côtelette, épiscopat, palais, métropolitain, pénitence, pusillanime, sein, politique, presse, ouvert, droit d'aïnesse, privilège, Parlement, abrogé, bourgeon, liberté, impression, prélatial, personnes.

Même sans le pointage fourni par la syntaxe, la danse des «b» et «p» porte un message, et ce message est rendu explicite lorsque Milton rappelle aux prêtres que leurs propres «arguments tardifs... contre les prélats» devraient leur dire L'effort pour bloquer la libre expression "rencontre pour la plupart avec un événement totalement opposé à la fin à laquelle il conduit." Le mot souligné dans cette phrase culminante est «opposé». Est-ce un accident si un mot signifiant une différence a deux «p» se faisant face et se reflétant l'un l'autre à travers la division faible d'une rupture de syllabe? En face superficiellement, mais en interne, là où ça compte, pareil. A ma connaissance, je suis le premier critique à proposer cette interprétation de la séquence. Cependant, cette prétention, la prétention d'originalité, entraîne ses propres problèmes, du moins dans le contexte de la critique littéraire telle qu'elle se pratique depuis la fin des années 1930. Le fait que pendant 368 ans seulement j'ai remarqué le motif b / p ne suggère-t-il pas qu'il est sans signification, une concaténation accidentelle de consonnes? Ne suis-je pas au mieux trop ingénieux et au pire irresponsable arbitraire? Afin de répondre à de telles questions, je devrais démontrer que Milton a consciemment mis le modèle là et en a fait le porteur formel de son argument. Je devrais construire une chaîne d'inférence qui partait de la présence incontestable et dénombrable des «b» et «p» dans le passage à l'intention de Milton et inversement. Si j'essayais de façonner cette chaîne (ne vous inquiétez pas!), Je commencerais par citer la







### EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

dernière ligne d'un sonnet de Milton - «Le nouveau presbytre n'est qu'un vieux prêtre en gros» - et je citerais d'autres endroits de sa poésie. et la prose où Milton joue avec les sons d'une manière qu'il aurait apprise des manuels de rhétorique que nous savons qu'il a étudiés à l'école.

L'exigence que j'aurais à satisfaire illustre le problème de l'analyse formaliste, analyse qui veut passer de la constatation des propriétés formelles au tirage de conclusions interprétatives: étant donné qu'il n'y a que 26 lettres (et 21 consonnes) dans l'alphabet, il est inévitable que dans un texte de toute taille, les motifs de répétition et de fréquence abondent. L'astuce consiste à séparer les modèles produits par la rareté des ressources alphabétiques (modèles auxquels le sens ne peut être imputé qu'arbitraire) des modèles conçus par un auteur.

La manière habituelle de le faire est illustrée par mon exemple: j'ai commencé par une proposition interprétative de fond - Milton pense que ceux qui ont souffert sous la censure tyrannique des prêtres épiscopaux sont devenus leurs oppresseurs malgré les différences apparentes dans le culte et la structure de l'église - et, à l'intérieur la lumière directrice, voire le projecteur, de cette proposition, j'ai remarqué un modèle qui pourrait, je pensais être corrélé avec elle. J'ai ensuite élaboré la corrélation.

La direction de mes inférences est cruciale: d'abord l'hypothèse interprétative, puis le modèle formel, qui n'atteint le statut de perceptibilité que parce qu'une interprétation déjà en place la retient.

La direction est inverse dans les humanités numériques: vous exécutez d'abord les chiffres, puis vous voyez s'ils suscitent une hypothèse interprétative. La méthode, si elle peut être appelée ainsi, est dictée par la capacité de l'outil. Vous avez à votre disposition une puissance de calcul incroyable qui peut apporter à l'attention analytique des schémas de similitude et de différence indétectables par l'œil du lecteur humain. Parce que les modèles sont indétectables, vous ne savez pas à l'avance ce qu'ils sont et vous ne pouvez pas commencer votre recherche assistée par ordinateur (appelée exploration de texte) d'une manière motivée - c'est-à-dire dirigée par l'interprétation. Vous ne savez pas ce que vous recherchez ni pourquoi vous le recherchez. Comment procédez-vous alors?

La réponse est, procédez au hasard ou sur un coup de tête, et voyez ce qui se passe. Vous pourriez vous demander, par exemple, quels noms de lieux ou de lieux apparaissent dans les textes littéraires américains publiés en 1851, et vous imaginez un programme qui vous le dira. Vous aurez alors des données.

Mais que faites-vous des données?

L'exemple n'est pas hypothétique. Il est mis en avant par Matthew Wilkens dans son essai «Canons, Close Reading, and the Evolution of Method» («Debates in the Digital Humanities», éd. Matthew Gold, 2012). Et Wilkens fait quelque chose avec les données. Il remarque qu'«il y a plus de lieux internationaux que ce à quoi on aurait pu s'attendre» - les humanistes numériques adorent être surpris parce que la surprise de ce qui a été révélé est une justification de la capacité de l'ordinateur à aller au-delà de la lecture humaine - et il en conclut que « La fiction américaine au milieu du XIXe siècle semble être assez diversement tournée vers l'extérieur d'une manière qui n'a pas reçu beaucoup d'attention.

Plus de sites internationaux nommés que nous ne l'aurions anticipé ; la fiction américaine du milieu du XIXe siècle est donc tournée vers l'extérieur, un fait que nous n'aurions pas « découvert » sans le genre d'attention qu'un ordinateur, par opposition à un lecteur humain, est capable de payer.





### EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Mais les données pointent-elles inévitablement dans cette direction ? N'avons-nous pas besoin de savoir dans quelles situations romanesques les terres étrangères sont évoquées et par qui ? Si les noms de lieux internationaux sont invoqués par un narrateur, ce n'est peut-être pas dans l'intention d'embrasser une perspective cosmopolite et extérieure, mais de l'éloigner : oui, je sais qu'il y a un grand monde là-bas, mais j'y vais se concentrer sur un paysage plus insulaire et américain. Si un personnage ne cesse de laisser tomber les noms de villes d'Europe, d'Afrique et d'Asie, le romancier pourrait nous alerter sur sa prétention et exhorter le lecteur à rester près de chez lui. Si un personnage plus sympathique rêve de Paris, d'Istanbul et de Moscou, elle pourrait être comprise comme caressant les noms exotiques en reconnaissant tristement les expériences qu'elle n'aura jamais.

La liste des cadrages contextuels possibles est infinie, mais un certain cadrage contextuel est nécessaire si nous voulons passer de la constatation de la dénomination de lieux internationaux à l'attribution de la signification. Sinon, nous affirmons, sans justification, une corrélation entre une caractéristique formelle que le programme informatique vient de découvrir et une signification qui a simplement été déclarée, non argumentée. (La fréquence n'est pas un argument.) Ne sommes-nous pas obligés de lire réellement les livres, avant de dire ce que signifient les modèles découverts en eux ?

Non, dit Wilkens (et beaucoup sur le terrain sont d'accord avec lui). Nous avons travaillé, déclare-t-il, avec trop peu de textes - une poignée d'« œuvres prétendument... représentatives » - et nous avons tiré de ce petit échantillon de conclusions que nous pourrions radicalement réviser si nous avions dans notre contemplation la totalité des textes produits en 19e Amérique du siècle.

Le problème est qu'aucun lecteur ne pourrait traiter cette totalité, sans parler de discerner les modèles qui y existent à un niveau trop minutieux et trop profond pour être appréhendé par l'homme. C'est là que l'ordinateur vient à la rescousse. Numérisez l'ensemble du corpus et vous pourrez y poser des questions et obtenir des réponses en quelques secondes. Nous pouvons, dit Wilkens, « rechercher des fonctionnalités potentiellement intéressantes sans devoir consacrer des mois et des années à les extraire via une lecture approfondie. » Le chercheur de Stanford Franco Moretti appelle cette méthode d'analyse d'énormes masses de données « lecture à distance » (« Graphs, Maps, Trees », 2005). Le savant shakespearien Martin Mueller exhorte vivement les humanistes à « arrêter de lire » (« Digital Shakespeare ou vers une informatique littéraire »). Voilà pour l'ancien programme humaniste. Wilkens reconnaît que nous pourrions « encore avoir besoin de lire certains des textes de près », et il admet que plus les humanistes se tournent vers « l'analyse algorithmique et quantitative de piles de textes », plus ils deviendront « de mauvais lecteurs ». Il y voit un compromis entre une compétence pratiquée sur de petits échantillons par un sacerdoce d'universitaires de la tour d'ivoire et une entreprise à plus grande échelle qui a la promesse d'englober toutes les connaissances. Wilkens pense que c'est une bonne affaire - « quelques chiffres de plus en échange d'un peu moins de texte » - et déclare que « nous gagnons beaucoup en ayant à notre disposition les types de preuves que l'exploration de texte... fournit. » Le résultat, prédit-il, sera « une bourse d'études en sciences humaines plus utile ». Des mots comme « utile » et « preuve » indiquent que Wilkens attend toujours une récompense interprétative (la preuve doit être la preuve de quelque chose) bien qu'il admette que pour l'instant, cette récompense a été « assez limitée ». Une toute autre voie du succès est imaginée par Stephen Ramsay, peut-être le théoricien le plus sophistiqué du domaine en plein essor. Ramsay ne craint pas que l'analyse assistée par ordinateur n'ait pas encore livré une méthode d'interprétation, une





### EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

façon d'élaguer les myriades de voies ouvertes par la génération de données. **Il ne veut pas restreindre les possibilités d'interprétation, il veut les multiplier.** Lorsqu'un autre chercheur s'inquiète du fait que si l'on commence avec des données, on peut « aller n'importe où », Ramsay précise clairement que d'aller n'importe où est exactement ce qu'il veut encourager. **Les actes critiques qu'il valorise ne visent pas à parvenir à la clôture en arrivant à un sens;** ils sont, dit-il, « ludiques » et ils se « distinguent... par un refus de déclarer un sens sous quelque forme que ce soit ».

La bonne question à proposer « n'est pas « Que signifie le texte ? », Mais plutôt : « **Comment pouvons-nous nous assurer qu'il garde son sens** »- comment... **pouvons-nous garantir que notre engagement avec le texte est profond, multiforme et prolongé ?** » («Toward an Algorithmic Criticism », in Literary and Linguistic Computing, vol. 18, n ° 2, 2003)

La réponse n'est pas d'aller au texte « armé d'une hypothèse » mais « d'une machine prête à réorganiser instantanément le texte de mille manières différentes ». Chaque réorganisation (parfois appelée « déformation ») crée un nouveau texte qui peut être réorganisé à son tour et chaque nouveau texte soulève de nouvelles questions qui peuvent être approfondies au point où des questions encore plus récentes émergent. Le but n'est pas d'arriver à un endroit que vous aviez en tête, puis de vous arrêter; le but est de continuer, car, aidé par la machine génératrice de données, vous remarquez ceci et ensuite remarquez ce qui suggère autre chose et donc un, à l'infini.

C'est, explique-t-il, comme naviguer dans un magasin. Le vendeur demande : « Puis-je vous aider ? », Une question qui suppose que vous êtes venu avec un but précis. Vous dites : "Non, je ne fais que naviguer", ce que Ramsay glose comme "(a) je ne sais pas ce qui est ici et (b) je ne sais pas ce que je recherche." En effet, il conclut : « Je suis juste en train de foutre », ramassant cet objet et passant au hasard à un autre et à un autre et à un autre. "Regarde ça. Alors regarde ça. C'est la méthode ou l'anti-méthode; essayez simplement un algorithme puis un autre et voyez ce que les nombres résultants suggèrent (ne prouvent pas) sous la forme d'une hypothèse interprétative. Et puis recommencez. Sommes-nous prêts, demande-t-il, « à accepter le surf et le trébuchement - le vissage, au sens large - comme une méthodologie de recherche ? » « L'herméneutique du vissage, ou ce que vous faites avec un million de livres ») Si nous sommes prêts, les programmes informatiques sont prêts à nous aider.

Ramsay accepte la critique de ceux qui disent que les lectures de textes ne peuvent pas « être obtenues de manière algorithmique » (« Reading Machines », 2011). Cette incapacité ne l'inquiète cependant pas, car la valeur des nombres pour lui n'est pas qu'ils produisent ou confirment des lectures, mais qu'ils provoquent pour ceux qui les regardent des envolées d'imagination interprétative : « les transformations algorithmiques peuvent fournir des visions alternatives qui donnent lieu à... lectures » (« Machines à lire »). Il n'y a, dit-il, « pas de fin dans notre compréhension » des textes et des concepts. Il n'y a que de nouvelles remarques qui... ne sont pratiquement discernables que par des moyens algorithmiques » (« Machines à lire »). Ramsay présente ces idées dans deux registres tonaux. Parfois, il soutient que, aussi étrange que puisse paraître la critique algorithmique, il s'agit en fait d'une version technologiquement améliorée de ce que la critique littéraire a toujours été. Bien que la rhétorique de la critique littéraire traditionnelle insiste sur l'obtention de la vérité sur un texte comme point final, en pratique, ce que font les critiques, c'est essayer une hypothèse, puis une autre, et ce faisant, re-caractériser ou déformer le texte. On dit d'un poème, regardons-le comme un poème érotique, ou un poème sur







### EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

les marchés, ou un poème sur l'imaginaire littéraire, puis, sous l'impulsion de ces différentes hypothèses, on réécrit le poème encore et encore. Nous produisons de nouveaux poèmes. « Toute critique et interprétation est une déformation. » Ce que font les ordinateurs, c'est multiplier les façons dont ce « processus lecteur de déformation », cette ouverture de « chemins fortuits » peuvent être réalisés. Nous devons comprendre que la critique informatique est ce qu'elle a toujours été : « la critique humaine avec des ordinateurs » « Reading Machines »).

Ces deux visions du projet des humanités numériques - la perfection de la critique traditionnelle et l'inauguration de quelque chose d'entièrement nouveau - correspondent aux deux attitudes généralement frappées par les humanistes numériques : (1) nous faisons ce que vous avez toujours fait, seulement nous avons des outils qui vous permettront de mieux le faire; laissez-nous entrer, et (2) nous sommes les hérauts et les porteurs d'une nouvelle vérité et c'est le défi perturbateur de cette nouvelle vérité qui explique votre recul par rapport à nous. C'est la double revendication toujours faite par un mouvement insurgé. Nous sommes une minorité assiégée et nous sommes également le reste du salut.

Mais quelle que soit la vision des humanités numériques proclamée, elle aura peu de place pour des gens comme moi et pour le genre de critique que je pratique : une critique qui rétrécit le sens aux significations conçues par un auteur, une critique qui se généralise à partir d'un texte comme petite comme une demi-ligne, une critique qui insiste sur la distinction entre le vrai et le faux, entre ce qui est pertinent et ce qui est bruit, entre ce qui est sérieux et ce qui n'est que jeu. Rien de ludique dans ce que je fais ou essaie de faire. J'ai beaucoup à répondre.

## Bibliographie

- Loïc ARTIAGA et Matthieu LETOURNEUX, *Fantômas!: biographie d'un criminel imaginaire*, Paris, Les prairies ordinaires, 2013.
- Dominique CARDON, *A quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Seuil, 2015.
- Henry JENKINS, *Convergence culture : where old and new media collide / Henry Jenkins.*, New York ; London, New York University Press, 2006.
- Philippe LE GUERN, « Il n'y a pas d'œuvres cultes, juste le culte des œuvres : Une approche constructiviste des cultes médiatiques », in *Les cultes médiatiques : Culture fan et œuvres cultes*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 13-35.





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

## FICHE PÉDAGOGIQUE/MÉTHODOLOGIQUE 1 (SÉANCES 1-2-3-4)

**Avis : La première vidéo peut s'élaborer en quatre séances !**

### **Séane 1 : Une introduction générale à l'étude de la littérature**

**Objectif : Compréhension globale de la vidéo**

**Méthode, démarches :**

- **Visionnage de la vidéo**
  - o apprendre à prendre des notes
  - o apprendre à suivre des arguments et comprendre
  - o retenir des mots-clés de la discipline
- **Expressions et catégories à définir et à retenir :**
  - o épistémologie
  - o corpus
  - o code
  - o interface technique
  - o algorithme (Al-Khavarizmi)
  - o logiciel
  - o œuvre de culte
  - o convergence culture
  - o œuvre sérielle
  - o métadonnées (Ensemble des données générées par les nouvelles technologies, caractérisées par leur volume colossal. **recommandation officielle pour BIG DATA.**)





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

## Séance 2 : L'histoire du livre (du codex au livre numérique) et ses implications critiques

**Objectif :** Souligner le moment décisif de l'histoire du livre, son industrialisation par la sérialité; comprendre les conséquences sur l'étude de la littérature

**Méthode, démarches :**

- **Qu'est-ce qu'un livre ?** – Réfléchir sur le statut du livre : évoquer l'histoire du livre : le support (*Du particulier vers le général : raisonnement inductif*)
- **Exercice 1 : apprendre à réfléchir, à établir des liens logiques**
  - *Quel est votre livre préféré ?* Question anodine qui permet de montrer le →  
**Hypothèse :** il est compliqué d'aimer un livre. Pourquoi ?  
Faire comprendre aux étudiants que le livre est le produit d'un champ littéraire complexe et s'inscrit en tant que tel dans une série de décisions et choix éditoriaux. Manipulation.
  - *Quel est votre film préféré ?*  
**Hypothèse :** la plupart des étudiants fera mention d'une série Netflix.
- **Exercice 2 : arriver à la synthèse**
  - Faire appel à Walter Benjamin (L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique)
  - Comprendre les dispositifs variés de la littérature du début du 19<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporain !
- **Comprendre le défi des HN :**  
Dans le domaine littéraire on ne discute pas suffisamment les outils théoriques. Les HN : réflexion sur un objet (littérature sérielle) et sur un champ scientifique : c'est une double violence !!
- **Termes et notions**
  - diégèse
  - mimesis
  - narrateur
  - auteur/lecteur
  - genre/générique
  - pacte de lecture
  - fiction
  - collection
  - sérialité
  - parodie (mode ludique)
  - cliffhanger
  - codes génériques
  - horizon d'attente générique
  - littérature industrielle





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

### Séance 3 : Mises au point théoriques, terminologiques

**Objectif :** lire et comprendre des textes théoriques d'époques différentes ; approfondir les champs de connaissance avec d'autres outils et supports disponibles ; souligner l'actualité de la problématique

#### Méthodes, démarches

- **Explications de textes – l'étude de trois extraits de**
  - o Walter BENJAMIN (1936) L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique : « Il est du principe de l'œuvre d'art d'avoir toujours été reproductible »
  - o Dominique CARDON (2015) A quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data
  - o Matthieu LETOURNEUX (2017) Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique
  
- **Expressions et catégories à retenir :**
  - o reproductibilité
  - o sérialité
  - o œuvre sérielle
  - o feuilleton
  - o œuvre à consommation rapide
  - o littérature industrielle/ à la vapeur
  - o aura, déchéance de l'aura/ auratique
  - o valeur culturelle/valeur d'exposition
  - o transmédiabilité
  - o worldmaker : faiseur de monde
  - o le monde des compteurs
  - o éditeur/auteur/lecteur = producteur/romancier/lecteur
  - o production/écriture/réception
  - o pacte de lecture
  - o Dublin CORE
  - o métadonnées
  - o moissonnage des données

#### - Pour aller plus loin:

Visionner la vidéo de Matthieu Letourneux : [https://www.youtube.com/watch?v=MXpDTH\\_yisY](https://www.youtube.com/watch?v=MXpDTH_yisY)

#### - Lire les comptes rendus de deux livres :

- 1) **Dominique CARDON, A quoi rêvent les algorithmes, Nos vies à l'heure des big data**

Google, Facebook, Amazon, mais aussi les banques et les assureurs : la constitution d'énormes bases de données (les « big data »)







EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

confère une place de plus en plus centrale aux algorithmes. L'ambition de ce livre est de montrer comment ces nouvelles techniques de calcul bouleversent notre société. À travers le classement de l'information, la personnalisation publicitaire, la recommandation de produits, le ciblage des comportements ou l'orientation des déplacements, les méga-calculateurs sont en train de s'immiscer, de plus en plus intimement, dans la vie des individus. Or, loin d'être de simples outils techniques, les algorithmes véhiculent un projet politique. Comprendre leur logique, les valeurs et le type de société qu'ils promeuvent, c'est donner aux internautes les moyens de reprendre du pouvoir dans la société des calculs.

Dominique Cardon est sociologue au Laboratoire des usages d'Orange Labs et professeur associé à l'université de Marne-la-Vallée (LATTs). Avec *La Démocratie Internet* (Seuil, 2010) et de nombreux articles, il s'est imposé comme l'un des meilleurs spécialistes du numérique et d'Internet.

## **2) Matthieu LETOURNEUX, *Fictions à la chaîne. Littératures sérielles et culture médiatique***

De Fantômas à James Bond, du récit policier à la science-fiction, d'*Harlequin* à la *Série noire*, la culture populaire moderne obéit à une dynamique sérielle : la production et la réception de l'œuvre sont ressaisies dans un ensemble plus vaste de textes qui en détermine la signification. Profondément liées à la culture médiatique et aux logiques de consommation culturelle, ces formes et ces pratiques fictionnelles sont au cœur de notre modernité, dont elles constituent l'une des expressions principales.

C'est cette « poétique de la sérialité » que l'auteur étudie dans ce passionnant essai, suivant des axes théoriques, historique, médiatique et culturel. Insistant sur les spécificités de la communication sérielle et leurs conséquences en termes de choix littéraires, de forme et de signification des œuvres, il montre aussi le rôle des pratiques éditoriales et médiatiques depuis le 19<sup>e</sup> siècle dans la littérature de masse et leur retentissement sur l'imaginaire fictionnel contemporain.

Un ouvrage majeur, éclairé de nombreux exemples traités avec vivacité, qui ouvre le champ de la recherche en littérature à un nouveau questionnement à la fois sociologique, historique et esthétique.





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

## Széance 4 : Analyse de l'article de Stanley Fish

**Objectif : Comprendre le défi critique, philosophique, épistémologique des HN avec un théoricien (Fish) qui est défavorable à l'analyse assistée par l'ordinateur (CA)**

**Méthode, démarches**

- **Lecture et analyse linéaire** : comprendre le texte dans sa continuité linéaire (compréhension grammaticale, conceptuelle, référentielle, herméneutique)
- **Lecture synthétique**
  - 1) comprendre **la position de Fish**
    - o démarche classique : l'hypothèse interprétative → le modèle formel)
    - o Humanités Numériques : direction inverse
      - d'abord : exécuter les chiffres
      - puis : voir s'ils déclenchent une hypothèse interprétative
    - o la méthode est dictée par la capacité de l'outil
    - o puissance de calcul : apporter à l'analyse des schémas de similitude et de différence qui seraient indétectables sans la machine
    - o texte-meaning = extraction de texte
    - o patterns = modèles
    - o Comment procéder ? de manière aléatoire, sur un coup de tête
  - 2) comprendre **la position de Stephen Ramsay** : se demander ce que « veut dire » le texte n'est pas la bonne question
    - o texte à réorganiser avec la machine de mille manières différentes et instantanées
    - o le but : ne pas ramener le texte vers un sens, mais continuer à l'infini
    - o ramasser, surfer
    - o la lecture de texte ne peut pas être aboutie algorithmiquement
    - o contre la critique traditionnelle qui
      - restreint le sens
      - insiste sur la distinction entre
        - le vrai et le faux
        - ce qui est pertinent et ce qui est bruit
        - ce qui est voulu et ce qui est simple jeu
- **Conclusion** :
  - o 2 visions du projet des humanités numériques
    - la perfection de la critique traditionnelle
    - l'inauguration de qch de complètement nouveau

Jelen dokumentum a Szegedi Tudományegyetemen készült az Európai Unió támogatásával. Projektazonosító: EFOP-3.4.3-16-2016-00014





EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

Szegedi Tudományegyetem  
Cím: 6720 Szeged, Dugonics tér 13.  
[www.u-szeged.hu](http://www.u-szeged.hu)  
[www.szechenyi2020.hu](http://www.szechenyi2020.hu)



MAGYARORSZÁG  
KORMÁNYA

**SZÉCHENYI** 2020



Európai Unió  
Európai Szociális  
Alap



**BEFEKTETÉS A JÖVŐBE**



EFOP-3.4.3 -16-2016-00014 projekt

## Contrôle de connaissance 1 – série 1

### LITTÉRATURES SÉRIELLES ET HUMANITÉS NUMÉRIQUES –

Séminaire de **Loïc ARTIAGA** (Université de Limoges, France)

organisé les 3, 4, 5 septembre 2018

avec le soutien du projet EFOP-3.4.3-16-2016-00014

„Innovative development of the educational and service performance of the University of Szeged in preparation for the labour market and international competition challenges”

## Répondez aux questions !

- 1) « Œuvre culte » est une expression qui ne manque pas d'apparaître régulièrement dans les médias. Définissez l'expression en mentionnant au moins quatre caractéristiques.
- 2) D'après Henry Jenkins la notion de « culture de la convergence » (*convergence culture*) implique un changement de paradigme et permet de comprendre l'évolution médiatique et ses usages divers. Présentez l'idée développée par Jenkins qui parle d'interactions complexes entre anciens et nouveaux médias.
- 3) Comment pourriez-vous expliquer le fait que le terme de « littérature industrielle » est souvent utilisé par les critiques littéraires en parlant de la littérature sérielle?
- 4) Pourquoi les HN impliquent une nouvelle épistémologie? Quelles sont ses caractéristiques?
- 5) Rappelez la position de Walter Benjamin concernant la reproductibilité de l'oeuvre d'art ! Pourquoi la pertinence de Benjamin dans l'approche de la littérature sérielle?

Jelen dokumentum a Szegedi Tudományegyetemen készült az Európai Unió támogatásával. Projektazonosító: EFOP-3.4.3-16-2016-00014

